

affaiblis. Dans les familles toutefois, le principe égalitaire semble s'être accentué notamment au profit des filles.

Ce compte rendu trop bref ne saurait rendre justice à l'apport méthodologique et théorique important de cet ouvrage. Cette étude a le mérite d'accorder une place importante à la culture au côté de l'économie, de la structure sociale et des données démographiques. Si cette vaste enquête a bien rempli son objectif premier qui consistait à mettre en lumière les mécanismes de la reproduction sociale, elle nous laisse quelque peu sur notre faim concernant le rôle social et symbolique des femmes dans et au dehors de la dynamique familiale. Elle se fait aussi peu loquace au sujet des rapports de sexe et de pouvoir au sein des familles. Mais Gérard Bouchard promet de donner une voix aux acteurs (et aux actrices doit-on espérer) dans «un deuxième livre qui fera place aux perceptions, aux émotions, aux péripéties, au décor» (p. 483).

Thomas W. Dunk, *It's a Working Man's Town: Male Working-Class Culture*, Montreal and Kingston: McGill-Queen's University Press, 1994 (orig. 1991), 191 pages (paper).

Reviewer: *Stanley R. Barrett*
University of Guelph

One of the criticisms sometimes levelled against "anthropology at home" is that it searches for the unique and the exotic on the periphery of society and promotes a vague notion of culture, while ignoring social class and attendant economic and political issues. Such a criticism clearly does not apply to this well-written study, which focusses upon male working-class culture in Thunder Bay, Ontario. In a solid chapter that explores theoretical and conceptual problems in the literature pertinent to the concept of the working class, the author plausibly steers a middle course between economic and cultural reductionism, arguing for a model that relates culture to class.

The author penetrates the world of the male working class in its pursuit of leisure activities, particularly lob ball (a variant of baseball). On the surface, lob ball brings "the boys" together in an atmosphere of casual competition, social drinking, male bonding and sheer fun. But in the author's view, there is much more to the game than meets the eye. Lob ball is an expression of class rebellion. The alienating experience of the work place is countered in the leisure world by the celebration of pleasure, ties of friendship and group solidarity, and by the promotion of the values of mass culture, notably anti-intellectualism and the ideal of the "real" northerner: hardy, practical, reliable and willing to stand up for one's rights.

However, the seeds of class rebellion germinated within lob ball wither on the vine. Indeed, the counter-hegemonic values and attitudes associated with lob ball actually reproduce some of the conditions that encapsulate the lives of the boys. For example, the patriarchal thrust of working-class society is re-enacted in the context of the game (and afterwards in the bar), as issues of masculinity and female ineptitude are profiled. Similarly, working-class racist attitudes,

particularly concerning Native people, are rehashed. The author insightfully spells out the contradictory impact of Native people on working-class males. On the one hand, armed with prevailing negative stereotypes, the boys derive a sense of their own superiority in comparison to their image of "the Indian." On the other hand, Native people are seen as partners of the despised southerner-bureaucrats ignorant of the north and bleeding-heart liberals who champion Native people while condemning the xenophobia of the working class. In this sense, Native people indirectly symbolize the inferiority and subordination of the boys within White society.

There is much worthy of praise in this study. First, the argument that the leisure activities of the boys constitutes an expression of class rebellion, but one that in the long run is ineffectual, is plausible. As the author states: "Lob ball is ritual rebellion on a minor scale" (p. 94). Second, the author, who grew up in a working-class environment in Thunder Bay, obviously enjoyed excellent rapport with the boys (he joined one of the lob ball teams), and his account of their daily lives rings true. If this study is to be criticized, then, it is not because of the quality of the data presented, but because of insufficient data on issues and topics beyond the boys at play. In particular, the study would have been strengthened had more attention been paid to the boys in the work setting, to working-class women, and perhaps to the Native people and bureaucrats and politicians (especially the despised southerner) against whom the boys rebel.

We also might have expected more reflection regarding methodological issues. In a study such as this one, carried out in the field-worker's home town, the anthropologist is his own informant. In what way was this an asset or a liability? Occasionally we are made aware that the boys were sometimes confused, and even stunned, by some of the author's questions. Here the issue of over-rapport is germane, a situation in which the investigator may be stifled in raising analytic questions considered inappropriate to an insider. Finally, one wonders whether the experience of doing research at home resulted in the author "going stranger" (rather than "going native"), a concern especially relevant to insider anthropology.

It's a Working Man's Town has already gained a reputation as an important contribution to the literature on working-class culture. From the point of view of the importance of the topic, the sophistication of the argument, the quality of the data and the clarity of the prose, that reputation is undoubtedly deserved.

Johannes Wilbert, *Mindful of Famine: Religious Climatology of the Warao Indians*, Cambridge: Harvard University Press, 1996, 375 pages, 19,95\$ U.S. (broché), 29,95\$ U.S. (relié).

Recenseur: *Bernard Arcand*
Département d'anthropologie, Université Laval

Il y a déjà près de 50 ans que Johannes Wilbert poursuit une carrière particulièrement productive en ethnologie sud-américaine. Tour à tour organisateur de colloques et respon-

sable d'édition, il est connu pour ses publications fort nombreuses qui ont depuis longtemps fondé sa réputation de travailleur infatigable. Sa présence a parfois pris beaucoup de place; par exemple, entre 1970 et 1992, Wilbert a publié sous son nom à titre d'éditeur (souvent avec Karin Simoneau) 16 livres et donc des milliers de pages réunissant des récits et mythes recueillis par d'autres et publiés souvent pour la première fois par le UCLA Latin American Center; certains diraient que Wilbert profitait du travail d'autrui, d'autres ajouteraient que ces textes n'auraient jamais été publiés sans lui et tous s'entendraient pour souligner son dynamisme d'éditeur.

En marge de ses travaux en ethnologie continentale, Johannes Wilbert a toujours maintenu et consacré une attention fidèle à son projet original de construction d'une véritable ethnographie générale des Warao, habitants du Delta de l'Orénoque. Après plusieurs articles sur des détails variés de cette ethnographie, Wilbert (1993) a publié, il y a quelques années, une introduction générale à la religion Warao et le présent ouvrage poursuit en quelque sorte ce même objectif en abordant le thème particulier de la climatologie et des liens entre cosmologie, religion et climat.

Le sujet est sans aucun doute fascinant et probablement trop souvent négligé. Chez les Warao, le thème paraît d'emblée pertinent puisqu'il s'agit d'un milieu naturel fragile et exigeant, là où l'inquiétude sur les caprices du temps paraissent raisonnables et où la religion sent l'urgence particulière d'une intervention pratique et immédiate sur le climat. Malheureusement, le livre n'est pas très bon. Wilbert laisse l'impression d'avoir réuni des notes éparses accumulées avec patience et qui méritaient certainement d'être publiées, mais qui ne forment pas nécessairement un livre, encore moins une démonstration suivie, soutenue ou cohérente. Pour en rendre compte, il devient dès lors nécessaire d'essayer de présenter chacun de ses six chapitres.

Le Delta de l'Orénoque n'est pas un milieu de vie facile. À la frontière du continent, les vents sont toujours changeants et les risques d'inondation demeurent permanents. Par surcroît, l'économie warao dépend fortement d'un palmier particulièrement sensible aux fluctuations climatiques. Bref, la famine reste une menace réelle et permanente. C'est ce que le premier chapitre annonce en Introduction. Le second chapitre offre une description sommaire de la culture des Warao et le survol de l'histoire de leurs contacts avec l'extérieur, depuis la préhistoire jusqu'aux missionnaires modernes. En 46 pages, le narrateur saute rapidement de la fabrication de canot au chamanisme, de la consommation de poisson à l'uxorilocalité. Mais le lecteur croit qu'il s'agit d'une simple mise en scène de la suite.

Le troisième chapitre porte le titre quasi intraduisible de «Weather Lore», ce qui correspond à la fois aux savoirs, aux croyances et à l'ensemble de la tradition, tout à fait comme dans le sens vaste et flou du mot «Folk-Lore». Central à l'ouvrage, le chapitre est un long essai ethnographique qui regroupe diverses informations et résume la cosmologie et le panthéon (très directement liés aux phénomènes climatiques) et puis le rôle

crucial des deux principales fonctions rituelles de la société Warao. D'une part, il y a le «Faiseur de pluie», dont la tâche délicate consiste à arrimer les fluctuations de la nature aux pratiques culturelles et au comportement des individus, et cela de manière, surtout, à canaliser les frustrations et les inquiétudes vers la solidarité et faire en sorte d'éviter les crises, sinon c'est l'éclatement des communautés. Second acteur essentiel, le «Maître du vent» travaille davantage l'histoire et assume la responsabilité d'assurer la survie du groupe en temps de crise en maintenant et en rappelant les liens historiques aux ancêtres, à la tradition et, donc, à l'avenir. En une centaine de pages, ce chapitre constitue une contribution indéniable et notoire à l'ethnographie warao: noms, chiffres, illustrations, mythes et récits, même quelques transcriptions musicales.

Le chapitre suivant permet de comprendre pourquoi l'ouvrage est dédié à la mémoire de George Peter Murdock. Il s'agit d'une compilation de ce que l'ethnographie du continent connaît des savoirs, croyances et pratiques liés au thème de la météorologie (encore le «Lore») dans pas moins de 128 sociétés amérindiennes. Un extrait typique (p. 186) nous informe que les Campa fendent le vent avec leurs machettes, que les Piro utilisent davantage des couteaux, que les Paragua se servent de tisons pour contrer les esprits de la tempête, alors que les Peruha-Quichua de l'Équateur lancent en l'air des cendres afin d'éloigner la grêle. D'autres pourront profiter de ces détails ethnographiques, mais il leur faudra une bonne raison.

Les deux derniers chapitres, dans une série de sections courtes, retournent principalement à l'histoire afin de dresser quelques constats et d'énoncer deux ou trois suggestions raisonnables au sujet des emprunts venus d'ailleurs et des contraintes de l'environnement. Puis, en guise de conclusion, Wilbert rappelle que l'environnement demeure fragile et qu'il est normal et sage d'y réagir en se fabricant un mode de vie encadré par des croyances religieuses qui rendent la région viable et, somme toute, agréable.

Nous en sommes à la page 259. Restent l'annexe de 10 pages, un glossaire de termes warao en 4 pages, une bibliographie de 46 pages qui pourrait servir à tout cours d'introduction à l'ethnographie sud-américaine et, enfin, un index de 39 pages permettant de retrouver facilement la plupart des détails ethnographiques de l'ouvrage.

L'ouvrage n'est pas sans intérêt, j'espère l'avoir exprimé, mais le lecteur, n'y trouvant ni argument principal ni analyse particulièrement poussée, retirera l'impression nette d'avoir consulté les notes un peu éparses d'un ethnographe d'expérience qui, en fin de carrière, semble avoir décidé, non sans raison valable, qu'il valait la peine de partager les fruits de son travail patient.

Référence

Wilbert, J.

1993 *Mystic Endowment: Religious Ethnography of the Warao Indians*, Cambridge: Harvard University Press.